

Egypte, et il s'est convaincu que le suc saccharin que cette plante possède cause l'adhésion des feuilles ensemble, et que l'eau ne sert qu'à la solution de ce suc, et à en faciliter la diffusion. Lorsqu'il n'y avait pas assez de suc dans la plante, ou que l'eau ne la dissoudait pas suffisamment, les feuilles étaient unies ensemble avec une pâte faite de la fleur la plus fine, delayée avec de l'eau chaude et un peu de vinaigre. Après avoir été séché et pressé, le papier était battu avec un maillet, ce qui le rendait plus doux et plus mince. Le papier qu'on faisait ainsi était évalué selon sa qualité et sa blancheur.—L'on trouve une preuve suffisante du grand usage que l'on faisait du papyrus, dans la découverte de près de dix huit cents manuscrits faits sur ce même papier dans les ruines d'Herculanéum.—Le papier de coton a remplacé le papyrus comme étant plus durable et plus propre à tous les usages qu'on fait du papier. On ne peut pas dire avec exactitude en quel tems il fut manufacturé pour la première fois. Montfaucon le fixe vers la fin du neuvième siècle, ou au commencement du dixième, lorsque la rareté du parchemin et le manque de papyrus, forcèrent d'inventer quelque substance qui put les remplacer. Ce fut vers cette époque que l'absence de cette substance engagea les grecs à effacer les écrits précieux des anciens auteurs pour avoir le parchemin. L'accroissement des manufactures de papier de coton, arrêta heureusement ces ravages sacrilèges, mais non pas avant que beaucoup d'excellents ouvrages eussent été ainsi détruits.—On se servait ordinairement au commencement du douzième siècle de papier de coton, dans l'empire d'orient pour les livres et les écrits : mais on ne le croyait pas assez durable pour les documents importants pour lesquels on se servait encore de parchemin.—La fabrique de ce papier a formé une branche florissante du commerce du levant pendant plusieurs siècles, et elle l'est encore aujourd'hui. Le papier de coton, est très blanc; fort, a un beau grain, mais il n'est pas si bon pour écrire que celui dont on se sert à présent. Il fallait un esprit très ingénieux et de beaucoup d'expérience pour pouvoir réduire le coton à une substance molle, et le rendre propre à recevoir l'écriture.—Après ce grand pas, il ne fallait comparativement qu'un esprit quelque peu inventif pour faire le papier avec des chiffons de toile ou d'autres substances fibreuses, et ce fut probablement peu de tems après que le coton eut été généralement adopté pour faire du papier que l'on découvrit que la toile en faisait encore de meilleur.

—00000000—

LA SEMAINE.

18 Janvier—Jour anniversaire de la naissance de Charles de Secondat, baron de la Brède et Montesquieu, d'une famille distinguée de Guienne, né au château de la Brède, près de Bordeaux en 1689, fut philosophe au sortir de l'enfance. Dès l'âge de 20 ans il préparait les matériaux de l'esprit des lois. Un oncle paternel, président à mortier au parlement de Bordeaux, ayant laissé ses biens et sa charge au jeune philosophe, il en fut pourvu en 1716. Sa compagnie le chargea, en 1722 de présenter des remontrances à l'occasion d'un nouvel impôt, dont son éloquence et son zèle obtinrent la suppression. L'année suivante il mit au jour ses *Lettres persannes*. Ce livre, profond sous un air de légèreté, annonçait à la France et à l'Europe un écrivain supérieur. Le succès de ces lettres ouvrit à Montesquieu les portes de